

De la Prononciation

(Suite)

D

D final, presque toujours muet, sonne dans les mots étrangers : *Joad, Obed, David ephod, talmud* : excepté *Madrid*. Il s'articule encore dans *nord-est, sud-est, nord-ouest*, etc.

Cette consonne, à la fin d'un adjectif suivi d'un nom commençant par une voyelle, a souvent le son du *t* ; on prononce *un grand homme, un grand affront*, pour *un grand homme, un grand affront*. Mais on dit *nœu indissoluble, fon inépuisable*, pour *nœud indissoluble, fond inépuisable*, etc.

E

E, sans accent, est généralement muet devant une voyelle : *Jean, sceau, geôle, esturgeon*, etc. Il l'est aussi dans les noms propres *Caen* et *Staël*. — *Goëthe* se prononce *Gueuthe*.

E, précédé de *r*, au commencement des mots composés *ressaisir, ressentir, resserrer*, etc., n'a qu'un son faible, quoiqu'il soit appuyé sur deux *s*.

E a le son de *a* au commencement des mots *enivrer, ennoblir, ennui*, auxquels il faut joindre *hennir, hennissement, nenni, solennel*. — *Enorgueillir* se dit généralement *é-norgueillir*.

En, qui prend le son de *an*, lorsqu'il est suivi d'une consonne, conserve celui qui lui est propre *in* dans *agenda, appendice, compendium, spencer, pensum*, et dans les noms propres : *Camoëns, Pentheuvre, Rubens, Amiens, Appenzel, Marienhourg*, etc.

F

F final, ordinairement sonore, est muet, 1o dans *cerf, cerf-volant, chef-d'œuvre, clef, nerf* ; 2o dans *beuf* et *œuf*, mais seulement

quand ces deux mots sont employés au pluriel ou qu'ils font partie des composés *beuf-gras, beuf-salé, œuf-dur*, etc. — Il faut remarquer aussi que *f* sonne dans le mot *nerf*, pris dans le sens de *mobile* : *L'argent est le nerf de la guerre*.

F final se prononce *v* dans l'adjectif numéral *neuf*, quand le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* muet : *neu-v-ans, neu-v-hommes*.

(à suivre.)

Homonymes français

Nos lecteurs se rappellent la critique que nous avons faite, dans l'*Enseignement primaire*, du livre de M. C. Baillargé, intitulé : *Homonymes français*. En justice pour les intéressés nous reproduisons de l'*Etudiant* les lignes qui suivent :

« M. le rédacteur de l'*Etudiant*,

M. C. J. Magnan, dans un article, bien digne du reste, reproche à M. Chs. Baillargé d'avoir mis des homonymes composés dans son dernier ouvrage : *Homonymes français*.

Dans certains quartiers on relègue bien loin tout homonyme composé. L'abus en matière d'homonymes composés est certainement *insupportable* ; cet usage cependant, s'il est modéré, ne laisse pas d'avoir son côté agréable et des hommes d'esprit ne l'ont pas trouvé indigne d'eux.

Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime, Galamuent, de l'arène à la Tour Magne, à Nîmes.

THÉODORE DE BANVILLE

Apprenez que le prix de vos locaux motive
Mon départ sans tarder par la locomotive.

Lorsque Ducis mourut, MM. Michaud et Campenon se disputèrent son fauteuil à l'Académie française. M. Campenon prenant